

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2019-2020 – Silence, elles tournent...

The Rider de Chloé Zhao

USA, 2017. Scénario : Chloé Zhao. Avec: Brady Jandreau (Brady Blackburn), Tim Jandreau (Wayne Blackburn), Lilly Jandreau (Lilly Blackburn), Cat Clifford (Cat Clifford), Terri Dawn Pourier (Terri Dawn Pourier). Musique : Nathan Halpern. Drame, 1h45.

Interview de Chloé Zhao à propos du cinéma américain indépendant

- *Votre vision du cinéma indépendant est-elle critique ?*

J'ai perdu toutes mes illusions concernant le cinéma indépendant américain. Je ne connais pas assez bien la situation des cinéastes en Asie et en Europe pour faire des comparaisons, mais aux Etats-Unis, il y a si peu d'argent pour les cinéastes indépendants que la prise de risque n'est plus possible. Les gens veulent être sûrs qu'en mettant de l'argent dans une production indépendante, ils vont récupérer cet argent. Il y a de grandes institutions comme Sundance qui fonctionnent sur un autre modèle que celui de la rentabilité immédiate mais dès qu'on rentre dans le cercle des vrais investisseurs, on doit pouvoir les rassurer avec un projet sans risque, sinon on n'obtient rien. Même dans les écoles de cinéma, où l'esprit cinéphile était très vivant, c'est la course aux financements qui compte et le cinéma indépendant n'existe plus que dans sa version capitaliste. Mais je suis un cas extrême. Je suis chinoise, je suis jeune, je suis une femme, mon film n'est interprété que par des non-professionnels. En fait, je correspond à toutes les formes de risque qu'il faut éviter !

- *Une définition de l'indépendance ?*

C'est comme quand vous allez vous coucher à la fin de la journée et que vous pouvez vous dire que tout au long de cette journée, vous êtes resté fidèle à ce que vous êtes, à ce que vous croyez. Faire un film, c'est être fidèle à une vision, à une approche du cinéma. C'est ça l'indépendance, c'est la seule chose que vous pouvez avoir en dehors de tous les jeux d'argent qui mènent l'industrie du cinéma. Bien sûr, je ne suis pas naïve, il faut trouver un moyen de vivre. Et trouver un public, pas nécessairement énorme, qui s'intéresse à vos films et soit prêt à vous suivre. Mais tout ça peut être possible.

- *Hollywood fait-il toujours rêver ?*

J'ai grandi dans la Chine communiste, Hollywood m'a sauvé la vie ! Hollywood m'a permis de rêver et si je suis partie aux Etats-Unis, c'est sans doute grâce à ce rêve. J'avais onze ans quand, en 1995, la Chine a autorisé la diffusion de MTV, Michael Jackson et Madonna sont aussi entrés dans ma vie. Mais la Chine n'a pas autorisé la sortie des trois premiers *Star Wars* car des films où le méchant est un empereur envoyaient un mauvais message et ne pouvaient pas être montrés ! Je pense que j'aurais été une personne différente si on m'avait autorisé à voir *Star Wars*, *L'Empire contre-attaque* et *Le Retour du Jedi* ! Il a fallu que j'attende *La Menace*

fantôme, qui a pu sortir, en 1999. Je ne suis donc vraiment pas contre Hollywood. C'est un rêve en soi. Ça pourrait être un plus beau rêve, un rêve de meilleure qualité. L'imagination devrait être sans limite et ça, Hollywood pourrait le montrer davantage. Mais j'ai de grandes espérances pour le prochain *Star Wars*, je crois qu'ils ont compris qu'ils devaient revenir à ce qu'est vraiment cet univers qu'on aime tant, ils ne vont pas refaire la guerre des clones !

- *Dans dix ans, quelle cinéaste serez-vous ?*

Wong Kar-wai était mon héros mais il tourne maintenant des films à gros budgets en Chine et je ne crois pas que ça sera mon chemin. La carrière de Lars von Trier est très intéressante à mes yeux, même si sa personnalité est controversée. Il a beaucoup d'audace, il se lance dans des projets très différents tout en défendant toujours sa sensibilité propre. J'aimerais pouvoir un jour me retourner sur mon travail et avoir les mêmes choses à en dire.

***The Rider* dans les festivals, nominations et récompenses**

Sélection au festival international du film de Toronto. Festival de Cannes 2017 : Prix du meilleur film de la Quinzaine des réalisateurs. Festival du cinéma américain de Deauville 2017 : Grand prix.

Dans la presse

Le film raconte le drame de cet homme dont l'âme est aussi grièvement blessée que le corps ; il en suit la convalescence et le réveil des aspirations; son ami Lane est, lui, totalement paralysé depuis un accident. Chloé Zhao ne reconstitue pas le milieu, elle filme à vif, à Pine Ridge, avec des hommes et des femmes qui jouent leur propre rôle. Voici restituée une communauté qui semble ne plus compter aux Etats-Unis, celle des Indiens, plutôt connus pour mettre le feu aux ranchs au temps de la « conquête » de l'Ouest. Rares sont les films qui parlent de leur vie misérable dans les réserves. *Incident à Oglala* en est un, signé Michael Apted et Robert Redford. Sorti en 1991, tourné dans le territoire de Brady, il ne faisait pas honneur à la « race » blanche.

Dans *The Rider*, aucune querelle n'oppose les autochtones aux Blancs. Le seul combat est celui que Brady mène contre lui-même. Mais on voit bien, autour de lui, combien les choix sont restreints. Les études sont limitées par la pauvreté, les perspectives d'avenir inexistantes faute d'emploi et les exutoires toujours les mêmes, le jeu, l'alcool. La réalisatrice n'en fait pas directement mention. Il lui suffit de filmer sobrement - et c'est superbe - le contraste saisissant entre les paysages amples, splendides, aux horizons sans fin, et l'étroitesse de ces existences. Pour Brady, le cheval reliait les premiers à la seconde et lui apportait une large ouverture. Jusqu'à l'accident. Et après ? C'est toute la question du film, celle de l'héroïsme. Ici, les cow-boys qui se retrouvent autour d'un feu n'évoquent pas les grands exploits, mais les risques du seul métier valeureux à leur portée, leur résistance aux blessures, leurs petites victoires quotidiennes. Dans ce sens, les scènes où Brady rend visite à son ami Lane sont bouleversantes. Et tout autant, celles où, le visage marqué par une infinie tristesse, il s'interroge en silence sur les choix qui s'imposent. Il faut savoir se contenter de jouer les cartes qu'on a, lui dit son père. Y parvenir, n'est-ce pas cela être un héros ?
(Geneviève Praplan dans *Ciné-Feuilles*)

The Rider accorde cette fable contemplative avec un film social. Habitants d'une réserve

d'Indiens, Brady et sa famille sont des laissés-pour-compte. Orphelin de mère, le garçon survit avec son père et une sœur atteinte du syndrome d'Asperger. Sans trop creuser ces aspects, la réalisatrice filme le drame comme une norme, un état de fait. Les cow-boys ne pleurent pas. La douleur est intériorisée, jusqu'à un certain point.

La force de ce film primé à Deauville consiste à détruire les dernières fondations du mythe de l'Ouest. Si le western a rendu l'âme dès les années 1970, Zhao renverse l'épopée en une fresque d'éclopés, poignante et existentielle. Et ce n'est pas un hasard si *The Rider*, à rebours de son titre, ne délivre pas même une scène de galop (à part une image de rêve finale), grande frustration pour nous spectateurs : les cavales héroïques ne sont plus que de vieux exploits que Brady et ses copains se passent en boucle sur internet.

Ce sont des écorchés vifs, dont la réalisatrice traque les blessures tout en enveloppant ses personnages d'une aura de mystère. Leur combativité et leur dignité rappellent celles de certains héros fordiens, même si dans ce coin pauvre et déserté d'Amérique, on est loin des chevauchées fantastiques de la Monument Valley.

Emily Barnett dans *Les Inrockuptibles*

Dossier préparé par Philippe Thoney